

Vallée de Bamyán (Afghanistan)

No 208 rev

1. IDENTIFICATION

<i>État partie :</i>	Afghanistan
<i>Bien proposé :</i>	Paysage culturel et vestiges archéologiques de la vallée de Bamyán
<i>Lieu :</i>	Province de Bamyán, district de Bamyán
<i>Date de réception :</i>	19 mai 2003

Catégorie de bien :

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site* et d'une proposition d'inscription en *série*. Aux termes des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*, il s'agit d'un paysage culturel.

Brève description :

Le paysage culturel et les vestiges archéologiques de la vallée de Bamyán illustrent les développements artistiques et religieux particuliers du I^{er} au XIII^e siècle, dans l'ancienne Bactriane, intégrant diverses influences culturelles dans l'école d'art bouddhique du Gandhara. La zone contient divers ensembles monastiques et sanctuaires bouddhistes, ainsi que des peuplements fortifiés de la période islamique. Le site témoigne également de la tragique destruction des deux Bouddha debout par les Talibans en mars 2001, un événement qui a ébranlé le monde entier.

2. LE BIEN

Description

La vallée de Bamyán se situe à 246 km par la route à l'ouest de Kaboul, encerclée entre les hautes montagnes d'Hindu Kush (Khwaja Ghar et Koh-e Baba), sur le plateau central d'Afghanistan. La vallée suit le tracé du Bamyán, et marquait un embranchement de la Route de la Soie. Elle est située dans un grand bassin tectonique, d'environ 50 km de long et de 15 km de large, à une altitude de 2500 m. Les

roches sont des conglomérats de roches érodées formant un long tronçon de falaises. Le site est un paysage d'une grande beauté, également associé à des figures légendaires. Ces aspects ont contribué à son développement en tant que grand pôle religieux et culturel. Elle a été habitée et partiellement urbanisée à partir du III^e siècle avant notre ère.

Le site proposé pour inscription se compose de 8 zones principales distinctes, chacune dotée de sa zone tampon :

- *Falaise de Bamyán*, avec deux grands Bouddha debout ;
- *Vallée de Kakrak*, à environ 3 km à l'est de la précédente ;
- Vallée de Fuladi : *Qoul-i Akram* et *grottes de Kalai Ghamai* ;
- *Shahr-i Zuhak*, qui comprend une forteresse de la période islamique ;
- *Monuments de Qallai Kaphari*, groupes A et B ;
- *Shahr-i- Ghulghulah*, peuplement fortifié.

Les falaises de Bamyán sont situées au nord de la vallée, et comprennent les deux niches colossales qui abritaient les deux Bouddha debout (55 m et 38 m), datant du III^e au Ve siècle de notre ère, dont l'un était le plus haut du monde. Ils furent détruits par les Talibans en mars 2001. Au XVI^e siècle de notre ère, le site, selon les rapports, comptait quelque 12 000 grottes, formant un vaste ensemble de monastères, de chapelles et de sanctuaires bouddhistes au pied des collines entourant la vallée. Une exploration géophysique préliminaire conduite en 2002 a indiqué la présence de routes et de murailles anciennes. Dans plusieurs des grottes et des niches, souvent reliées par des galeries, on trouve des vestiges de peintures murales, ainsi que des vestiges de Bouddha assis.

Les grottes de la vallée de Kakrak sont situées à environ 3 km au sud-est de la falaise de Bamyán, et sont plus d'une centaine, datant du VI^e au XIII^e siècle. On trouve des vestiges d'un Bouddha debout de 10 m de haut et d'un sanctuaire avec des décorations peintes de la période sassanide.

Les grottes de la vallée de Fuladi sont situées à 2 km au sud-ouest de la falaise de Bamyán. Les deux principaux groupes de grottes sont les grottes de Qoul-i Akram et les grottes de Kalai Ghamai, qui présentent d'importants traits décoratifs.

Shahr-i Zuhak, à environ 15 km à l'est de la falaise de Bamyán, concerne principalement la période islamique sous les dynasties Ghaznavide et de Ghor (du Xe au XIII^e siècle de notre ère), quoique les origines de la forteresse de Shahr-i Zuhak remontent au VI^e –VII^e siècle de notre ère.

Les monuments de Qallai Kaphari sont situés à 12 km à l'est de la falaise de Bamyan, et se scindent en deux groupes (A et B), consistant en remparts, tours et citadelles, des structures de terre. Ils remontent essentiellement au VI^e – VIII^e siècle de notre ère.

Shahr-i Ghulghulah est une citadelle fortifiée qui se dresse sur une colline au centre de la vallée de Bamyan, et remonte du VI^e au Xe siècle de notre ère.

Histoire

L'Afghanistan était jadis la Bactriane, l'une des provinces de l'empire perse à l'époque des Achéménides. Alexandre le Grand, la dynastie séleucide et la dynastie Maurya d'Inde du Nord régnèrent ensuite sur la région. Les Kouchanes, groupe de tribus nomades, régnèrent à partir du II^e siècle avant notre ère, pour atteindre une apogée au II^e siècle après notre ère. Les Sassanides contrôlèrent l'Afghanistan à partir du milieu du III^e siècle, les nomades d'Asie centrale régnèrent au Ve siècle, une coalition entre les Sassanides et les Turcs de l'ouest prit le pouvoir au milieu du VI^e siècle. La Route de la Soie, qui traversait l'Afghanistan, contribua à la diffusion du bouddhisme venu d'Inde dans la région au I^{er} siècle de notre ère. Les Kouchanes étaient des mécènes des arts et de la religion, et furent responsables de l'introduction de l'art bouddhique dans le style bactrien, qui fut aussi influencé par l'art hellénistique et sassanide.

L'art et l'architecture islamique furent introduits à Bamyan au XI^e siècle de notre ère, alors que la région centrale d'Afghanistan était sous le joug du sultan Mahmoud de Chazna (998-1030). La ville de Bamyan fut conçue sur le modèle de la région de Khorasan, en Iran. Sous le règne des Ghorides (1155-1212), le développement incluait les peuplements fortifiés de Shahr-i Bamyan (plus tard Ghulghulah), de Shahr-i Zuhak et de Shahr-i Khoshak. Au début du XIII^e siècle, l'armée de Genghis Khan ruina les villes de Bamyan et pilla les monastères bouddhistes. L'empereur moghol Aurangzeb (1618-1707) ordonna à son armée de détruire les jambes du grand Bouddha. La vallée fut abandonnée pour une longue période mais, à la fin du XIX^e siècle, les grottes furent à nouveau habitées et utilisées comme abris pour des animaux domestiques. En 1979, la ville de Bamyan comptait plus de 7 000 habitants. Dans les années 1970, la région fut utilisée par les militaires. Dans les années 1990, elle fut exposée à des conflits armés. En 2001, les grands Bouddha furent détruits par les Talibans.

Politique de gestion

Dispositions légales :

Les monuments et les vestiges archéologiques de la vallée de Bamyan sont propriété de l'État d'Afghanistan. Toutefois, la zone tampon est en grande partie sous propriété privée. Les documents définissant les propriétés furent détruits sous le joug taliban, et sont actuellement en cours de rétablissement.

La loi sur la conservation des biens historiques et culturels de 1980 est toujours en vigueur, et stipule les bases des ressources financières et techniques. De même, le cadre juridique est actuellement en cours d'examen par le gouvernement.

Structure de la gestion :

La gestion des sites proposés pour inscription incombe au ministère de l'Information et de la Culture, à l'Institut d'Archéologie et au département de Préservation des Monuments Historiques, ainsi qu'au gouverneur de la province de Bamyan.

Le ministère de l'Information et de la Culture dispose d'un représentant officiel provincial local à Bamyan. Le site compte une dizaine de gardes qui protègent le site contre le vandalisme et les pillages.

Le plan de 1981 sur la « Réhabilitation et revitalisation du patrimoine culturel de la vallée de Bamyan » a été récemment réactivé et a pour objectif de préparer et de mettre en œuvre un programme de protection, de conservation et de présentation de la vallée de Bamyan, pour entreprendre l'exploration et les fouilles des vestiges archéologiques, et pour préparer et mettre en œuvre un programme de tourisme culturel durable dans la vallée.

Le gouverneur de la province est responsable de la mise en œuvre du plan de développement régional, qui inclut la réhabilitation des logements, la mise en place des services sanitaires et éducatifs, et le développement d'infrastructures et de l'agriculture.

Le gouvernement espère que l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial favorisera la préparation d'un plan approprié de gestion du bien.

Ressources :

Certains fonds étrangers ont été alloués par l'intermédiaire de l'UNESCO - le gouvernement japonais a, par exemple, ainsi apporté des fonds destinés à la consolidation des façades des falaises et à la conservation des peintures murales - ainsi que par l'intermédiaire de l'ICOMOS pour des missions d'experts. Des projets de réorganisation de l'agriculture sont également en cours.

Le gouvernement afghan, en collaboration avec des organisations internationales, identifie actuellement des

experts afghans déjà formés qui pourraient être impliqués dans la sauvegarde.

Le développement touristique devra être pris en compte quand la situation du pays aura été stabilisée.

Justification émanant de l'État partie (résumé)

L'État partie a proposé le bien pour inscription sur la base des critères i, ii, iii, iv et vi.

Critère i : L'art rupestre de la vallée de Bamyane est un chef d'œuvre de l'art rupestre bouddhique ancien et l'un des plus exceptionnels témoignages de l'art du Gandhara dans la région.

Critère ii : Les monuments et les vestiges archéologiques de la vallée de Bamyane représentent collectivement un important échange de valeurs religieuses et de traditions culturelles.

Critère iii : La vallée de Bamyane est un témoignage exceptionnel d'une tradition culturelle aujourd'hui disparue.

Critère iv : La vallée de Bamyane est un remarquable exemple de paysage culturel, qui illustre une période significative du bouddhisme.

Critère vi : La vallée de Bamyane est un bien directement et tangiblement associé à une destruction tragique, violente et délibérée d'un patrimoine culturel irremplaçable au XXI^e siècle.

L'État partie propose l'inscription du bien en tant que **paysage culturel** (critère ii, «paysage organique») : la vallée de Bamyane est un paysage qui a évolué par la formation géologique et l'intervention humaine, et dont l'évolution, tant dans sa forme que dans ses composants, demeure visible actuellement. Aujourd'hui encore, on peut voir l'utilisation continue du paysage, qui conserve un rôle social actif dans les communautés locales contemporaines.

L'État partie demande également que le bien soit placé sur la **Liste du patrimoine mondial en péril**, considérant qu'il est menacé par un danger grave et précis, et parce que des opérations majeures sont nécessaires pour sa conservation.

3. ÉVALUATION DE L'ICOMOS

Actions de l'ICOMOS

L'ICOMOS a effectué une évaluation du bien en 1982. L'ICOMOS a organisé plusieurs missions d'experts internationaux durant les deux dernières années afin

d'évaluer l'état de conservation des ressources du patrimoine et de contribuer à leur sauvegarde.

Conservation

Historique de la conservation :

Les villes et les monastères de la vallée de Bamyane ont été détruits et pillés par les Mongols, restant abandonnés pendant longtemps. Le site est en partie habité depuis le XIX^e siècle. À partir des années 1970, il a connu l'occupation militaire et des conflits armés et en mars 2001, les grands Bouddha ont été détruits à la dynamite sur l'ordre du mollah Omar.

Les premières études archéologiques de Bamyane ont été réalisées dans les années 20 et 30, par la mission archéologique française (DAFA). Les missions française et italienne ont poursuivi les explorations dans les années 50 et 60. Une équipe afghane, menée par R. Sengupta de l'*Archaeological Survey of India*, a entrepris la conservation et la restauration des grands Bouddha. Une équipe japonaise de l'université de Kyoto a étudié les peintures murales dans les années 1970. Ces deux dernières années, l'UNESCO et l'ICOMOS ont mené plusieurs missions identifiant l'état de conservation du site.

État de conservation :

La plupart des grottes et des vestiges d'architecture de la vallée de Bamyane sont dans un état précaire. Les niches des grands Bouddha ont été endommagées lors de l'explosion de 2001, qui a causé des fissures et a également détruit bon nombre des décorations murales. La roche est fragile et se désagrège facilement quand elle est humide, même si la surface en est durcie et plus résistante. Les bâtiments traditionnels de la vallée ont été construits en terre crue et beaucoup ont été réparés en utilisant des méthodes et matériaux traditionnels après la guerre.

Des études sont actuellement en cours pour identifier les méthodes appropriées pour la consolidation des falaises, et la conservation des vestiges sculptés et peints. Il existe des hypothèses d'anastylose partielle des statues du Bouddha, à l'aide des fragments restés sur le site, dont les plus importants font environ 4 mètres cubes. On estime que l'anastylose, comme indiqué à l'article 15 de la Charte de Venise, est un bon moyen de protéger les fragments restants des statues.

Gestion :

Le système de gestion, assisté par la communauté internationale, est pour l'instant provisoire, au vu du développement d'un cadre juridique révisé et des ressources administratives, scientifiques et techniques appropriées. Il n'existe aucun plan de gestion du bien, mais

on prévoit sa préparation et sa mise en œuvre dans les années à venir.

Analyse des risques :

Les biens sont dans un état de conservation fragile, si l'on considère qu'ils ont été laissés à l'abandon et qu'ils ont subi des actions militaires et des explosions à la dynamite. Ils ont besoin d'un traitement urgent.

La vallée abrite actuellement quelque 50 000 habitants. La zone tampon est pour partie toujours utilisée à des fins militaires. Il existe également une activité minière limitée dans la zone tampon de la falaise de Bamyan. La zone est soumise à des risques sismiques. La pluie et la neige peuvent aggraver l'état déjà fragile des vestiges.

Les principaux dangers incluent : le risque d'effondrement imminent des niches des Bouddha avec les fragments conservés des statues, la détérioration ultérieure des peintures murales subsistant dans les grottes, le pillage et les fouilles illicites.

Certaines parties de la zone demeurent inaccessibles du fait de la présence de mines anti-personnelles.

Authenticité et intégrité

Les ressources patrimoniales de la vallée de Bamyan ont souffert de divers désastres, et sont dans un état précaire. L'année 2001 a été le témoin d'une perte incommensurable, la destruction des grands Bouddha. Néanmoins, la vallée présente d'importants vestiges témoignant des différentes phases culturelles de son histoire.

Considérée comme un paysage culturel, la vallée de Bamyan, avec ses vestiges artistiques et architecturaux, son occupation traditionnelle des sols et ses constructions simples en briques de terre, a conservé une intégrité qui peut se révéler vulnérable au développement, et qui exige une conservation et une gestion prudentes.

Évaluation comparative

Plusieurs sites bouddhistes sont déjà inscrits sur la Liste du patrimoine mondial : les grottes d'Ajanta (1983 ; i, ii, iii, vi), les grottes d'Ellora (1983 ; i, iii, vi) en Inde, la grotte de Seokguram et le temple Bulguksa (1995 ; i, iv) en Corée, le temple d'or de Dambulla (1991 ; i, vi), la cité historique de Polonnaruwa (1982, i, iii, vi), la ville sainte d'Anuradhapura (1982 ; ii, iii, vi) au Sri Lanka ; les grottes de Mogao (1987 ; i, ii, iii, iv, v, vi), les sculptures rupestres de Dazu (1999 ; i, ii, iii), les grottes de Longmen (2000 ; i, ii, iii), les grottes de Yungang (2001 ; i, ii, iii, iv) en Chine.

La région du Gandhara, carrefour d'influences culturelles, a accueilli des missionnaires bouddhistes dès l'époque de l'empereur indien Asoka (III^e siècle avant notre ère). Au I^{er} siècle de notre ère, sous l'empire kouchane, Gandhara entretenait des contacts avec Rome, mais on observe également des influences artistiques hellénistiques et sassanides. Dans l'interprétation des légendes bouddhistes, l'école du Gandhara a incorporé de nombreux motifs et techniques de l'art romain classique. L'iconographie demeure fondamentalement indienne, apparentée à l'école Mathura, mais elle se développa indépendamment. C'est ainsi que l'école du Gandhara parvint à une expression artistique particulière, différente des sites similaires ailleurs. La vallée de Bamyan abrite quelques-unes de ses réalisations les plus importantes. Le Bouddha de 55 m de haut était le plus grand au monde.

Valeur universelle exceptionnelle

Déclaration générale :

La vallée de Bamyan est un paysage culturel exceptionnel, né de l'interaction entre l'homme et la nature, tout particulièrement du I^{er} au XIII^e siècle de notre ère. C'est une illustration exceptionnelle de l'art bouddhique développé sous l'empire kouchane à partir du I^{er} siècle de notre ère et qui connut son apogée du IV^e au VIII^e siècle. Les Bouddha debout du III^e au VI^e siècle étaient particulièrement représentatifs de cet art. La vallée abrite un grand nombre d'ensembles monastiques et un millier de grottes ; beaucoup d'entre elles ont été richement décorées de peintures et de sculptures.

L'école d'art bouddhique du Gandhara, dont la vallée est un exemple exceptionnel, a puisé dans les traditions artistiques hellénistiques, romaines et sassanides. Le Bouddha a été représenté avec un visage jeune semblable à celui d'Apollon et habillé comme les statues impériales romaines. L'influence majeure de l'école vient d'Inde, quoiqu'elle ait différé de celle-ci dans ses expressions culturelles. La tendance générale était à une image idéalisée. Les artisans du Gandhara ont apporté une importante contribution à l'art bouddhique dans leurs compositions peintes évoquant la vie du Bouddha.

La religion islamique a été introduite dans la région au XIII^e siècle et a contribué à l'enrichissement de la vallée par la construction d'un certain nombre de villes fortifiées.

4. RECOMMANDATIONS DE L'ICOMOS

Recommandations pour le futur

Il est recommandé que l'État partie fasse tous les efforts nécessaires pour garantir un cadre juridique adéquat en vue de la protection et de la conservation de la vallée de

Bamyan. Il est recommandé en outre que la communauté internationale continue sa collaboration dans l'objectif de fournir une base durable à la conservation, la réhabilitation et la maintenance future du paysage culturel de Bamyan, de ses vestiges monumentaux et de ses peuplements traditionnels.

Recommandation concernant l'inscription

L'ICOMOS recommande que le bien soit inscrit sur la base des *critères i, ii, iii, iv et vi* :

Critère i : Les statues de Bouddha et l'art rupestre de la vallée de Bamyan sont une représentation exceptionnelle de l'école du Gandhara dans l'art bouddhique de la région d'Asie centrale.

Critère ii : Les vestiges artistiques et architecturaux de la vallée de Bamyan, important centre bouddhiste sur la Route de la Soie, sont un témoignage exceptionnel de l'échange des influences indiennes, hellénistiques, romaines et sassanides qui ont servi de fondations à une expression artistique particulière de l'école du Gandhara. À cela s'ajoute une influence islamique ultérieure.

Critère iii : La vallée de Bamyan est un témoignage exceptionnel d'une tradition culturelle d'Asie centrale aujourd'hui disparue.

Critère iv : La vallée de Bamyan est un exemple exceptionnel de paysage culturel illustrant une période significative du bouddhisme.

Critère vi : La vallée de Bamyan est l'expression monumentale la plus importante du Bouddhisme occidental. Ce fut un centre de pèlerinage essentiel sur plusieurs siècles. Les monuments, en raison de leurs valeurs symboliques, ont souffert à différentes périodes de leur histoire, notamment lors de la destruction délibérée de 2001, qui secoua le monde entier.

L'ICOMOS recommande en outre que le bien soit inscrit sur la liste du Patrimoine mondial en péril, le bien étant menacé par le danger imminent d'une détérioration plus grave, et compte-tenu que des opérations majeures sont nécessaires à la conservation.